

93 | ÉPINAY-SUR-SEINE Les élèves de Louise-Michel ont tourné avec l'actrice Camille Cottin un film dénonçant le cyberharcèlement.

Le documentaire choc des lycéens

Hélène Haus

C'EST au Méliès, à Montreuil, que des anciens élèves du lycée Louise-Michel d'Épinay-sur-Seine sont venus présenter « Plan Sous », vendredi. Un court-métrage de 12 minutes qui met en exergue les risques de cyberharcèlement qui peuvent toucher les adolescents et le danger de la prostitution des mineurs, dans lequel tombent de plus en plus de jeunes filles aux profils fragiles.

« Plan Sous », qui a notamment été soutenu par plusieurs collectivités locales, est un vrai court-métrage de cinéma réalisé par Benoît Bertran de Balanda. On y trouve même la participation de l'actrice Camille Cottin (« la Connasse »).

L'histoire raconte la soirée de quatre adolescentes, interprétées par des élèves du lycée Louise-Michel, qui se rendent dans un pavillon de

banlieue pour assister à une fête organisée par un mystérieux Steve. Celui-ci semble en réalité être un proxénète.

Un vrai outil de prévention « Plan Sous » est né d'ateliers organisés avec des lycéens de 1^{re} par deux professeurs. Très impliqués, les élèves décident de faire un court-métrage, un travail qui va durer près de deux ans. « Ça a été compliqué à faire, il fallait rentrer dans la peau des personnages, ça nous a fait grandir », témoigne Khayna, l'une des actrices qui joue aux côtés de Camille Cottin. « Nous avons fait ensemble quelques séances d'improvisation », raconte cette dernière, qui a très vite accepté d'être la marraine du projet.

« Plans Sous » s'apparente à un véritable outil de prévention et sera désormais utilisé dans les interventions en milieu scolaire par des professionnels dans toute la France.



Dans le court-métrage « Plan Sous », Camille Cottin (à gauche) interprète une professeure du lycée Louise-Michel, à Épinay.



Maisons-Alfort (Val-de-Marne). Lionel Ponton, professeur au lycée Eugène-Delacroix, ici avec les étudiants Ali et Marion. Cet établissement encadre une licence d'Administration et échanges internationaux. Les sciences de l'éducation sont proposées au lycée Léon-Blum, à Créteil.

93 | ÉDUCATION Il est désormais possible de se former au métier dès le post-bac. L'académie de Créteil dispose de trois filières dédiées.

Ils ont choisi une nouvelle voie pour devenir professeur des écoles

Marine Legrand

PPPE. Derrière ces quatre lettres se cache une nouvelle voie pour former les professeurs des écoles, ces enseignants qui auront la lourde responsabilité de transmettre des apprentissages essentiels aux enfants dès leur plus jeune âge. Encore faut-il qu'eux-mêmes soient suffisamment formés dans les matières fondamentales (français et mathématiques).

Voilà l'un des objectifs du Parcours préparatoire au professorat des écoles (PPPE). Le dispositif a été lancé par l'État

en 2021, passant de 24 l'an dernier à 47 cette année dont trois dans l'académie de Créteil, dont fait partie la Seine-Saint-Denis : deux dans le Val-de-Marne, au lycée Eugène-Delacroix, à Maisons-Alfort, et au lycée Léon-Blum, à Créteil, en lien avec l'université Paris-Est Créteil (Upec), et un à Fontainebleau (Seine-et-Marne), au lycée François-1^{er}, en lien avec l'École internationale d'études politiques.

À chaque fois, la trentaine d'étudiants suit une licence particulière : sciences de l'éducation pour ceux inscrits à Léon-Blum, Administration et échanges internationaux pour ceux d'Eugène-Delacroix et sciences politiques pour ceux de Fontainebleau.

Remise à niveau en maths et en français

Quelle différence avec la formation dite classique ? Jusqu'à présent, les futurs instituteurs suivaient une licence de leur choix durant trois ans puis se spécialisaient vers ce métier en intégrant le master MEEF 1^{er} degré (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) afin de passer le fameux concours du professorat des écoles.

Grâce au nouveau parcours, « on les prépare à ce métier dès le post-bac », se réjouit Lionel Ponton, professeur de maths et coordonnateur du PPPE au lycée Eugène-Delacroix. Par promo de 30 environ, les étudiants suivent deux formations en pa-

rallel : une licence dédiée et surtout le PPPE (cours fondamentaux de renforcement en maths, français, histoire-géo, etc., enseignements pour apprendre à transmettre les sciences, les arts, l'éducation physique et sportive...).

« En maths, par exemple, on leur apprend à déconstruire leurs automatismes afin qu'ils soient capables de les comprendre, puis de les enseigner », décrit Lionel Ponton. Et les besoins sont réels côté étudiants : « Je n'avais pas fait de maths depuis quatre ans, ce n'est pas facile », confie Ali, un étudiant. « Moi, j'ai du mal en français car on s'était peu focalisé dessus dans mon bac pro », ajoute Yasmina.

La première année, les élèves passent 75 % du temps au lycée à suivre ce PPPE, où les cours sont assurés par les profs de l'établissement, et 25 % à la fac pour la licence. En deuxième année, le ratio passe à 50/50, puis à 25/75 en troisième année. Ils devront également suivre plusieurs stages d'observation dans des écoles.



J'ai plutôt envie d'enseigner ces choses simples qui aideront les enfants à se construire

Ali, l'un des étudiants

« Cette voie permet aussi de diversifier le profil des candidats », souligne Valérie Lenoble, proviseure du lycée Delacroix. En effet, la plupart des jeunes sélectionnés sont en réorientation. Marion, 19 ans, de Chelles (Seine-et-Marne), était en licence de biologie. « Les cours ne m'intéressaient pas mais on faisait beaucoup de classes inversées et j'aimais les préparer et les présenter. J'ai alors passé mon Bafa et travaillé en classe découverte. Cela a confirmé ma vocation. »

Beaucoup de jeunes en réorientation

Yasmina, 19 ans, de Pierrefitte-sur-Seine, s'était inscrite en histoire de l'art et archéologie après son bac professionnel gestion-administration. « Ça ne m'intéressait pas finalement. J'ai toujours voulu être prof. C'est aussi une façon de rendre hommage à mon père décédé qui avait toujours rêvé que je fasse ce métier. »

Quant à Ali, 19 ans, de Villeparisis (Seine-et-Marne), il n'a « pas accroché » avec sa première année en Lettres, langues et civilisation étrangères et régionales (LLCER) : « J'ai plutôt envie d'enseigner ces choses simples qui aideront les enfants à se construire. »

Enfin, autre avantage du parcours : il s'agit d'une licence. Cela laisse la possibilité à ceux qui changent d'avis de se réorienter sans avoir perdu de temps.

Le Parisien

Rendez-vous du **21 au 25 novembre** sur le **stand Le Parisien** de 09h00 à 20h00 dans votre magasin Auchan Supermarché.

De **nombreux avantages** et **surprises** vous y attendent...

Auchan
supermarché

97 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
93230 ROMAINVILLE

